

# Trop de littérature de jeunesse à l'école ?

## Oui

- L'école donne à ce genre de littérature, accessible à des publics variés, ses lettres de noblesse.

- D'autres formes d'écriture ouvrent le jeune sur la société et ses interdits, l'interprétation plurielle et argumentée.

- Dans ce débat, gare à ne pas oublier la primauté du plaisir de lire.

■ Il ne faut, évidemment, pas rejeter sans autre forme d'examen la littérature pour la jeunesse, mais il conviendrait de rester attentif, dans l'enseignement du français dans le secondaire, à toutes les formes d'expression littéraire, en ne craignant pas certaines remises en question.

*“C'est pourquoi je me pose des questions sur la littérature pour la jeunesse car trop de textes sont monosémiques et non ouverts aux contradictions, voire écrits dans une langue trop simplifiée qui ne permettra pas aux élèves de se familiariser avec une pensée complexe. Or le monde est complexe...”*

**PAUL ARON**

Professeur de littérature à l'ULB.

**La littérature pour la jeunesse prend-elle une trop grande place dans l'enseignement secondaire ?**

Oui, en tout cas par rapport aux objectifs du cours de français. Le recours à ce type de littérature ne me paraît pas particulièrement ajusté aux réalités sociétales de l'heure.

**Que prônez-vous dès lors ?**

Il faut ouvrir les jeunes à une plus grande diversité d'expressions textuelles. Trop d'enseignants se limitent à la littérature pour la jeunesse alors qu'ils peuvent aller plus loin pour servir les objectifs de compétence que l'on attend de l'enseignement littéraire. Pourquoi privilégier les romans alors qu'on peut proposer moult formes d'écriture pour ouvrir l'esprit des étudiants ? Il y a des textes qui apprennent à manier l'argumentation, il y a la force littéraire des correspondances des écrivains. Une autre manière de les faire entrer dans la littérature est de les sensibiliser aux polémiques, aux différents registres que sont le tragique, le poétique, le jeu...

**Pour vous, le choix des auteurs est trop restrictif ?**

Il faut aider les jeunes à se rendre compte que la littérature, ce n'est pas qu'une douzaine de grands auteurs canoniques abordés à l'école. Au contraire, il y a pléthore de textes nouveaux, originaux, intéressants. Qui plus est, la littérature française a elle-même été influencée par les littératures étrangères. Puis il y a nos propres auteurs belges qui sont accessibles dans une collection démocratique. "Espace Nord" permet de les lire tout en proposant des commentaires critiques accessibles !

**Vous mettez aussi l'accent sur la dimension identitaire.**

Une des fonctions de la littérature est de savoir qui on est et où on se trouve. C'est une manière d'affirmer son identité. La Belgique n'est pas la France. Parce qu'il y a de fortes différences politiques, sociétales, etc. Nos écrivains y sont relativement sensibles. Il faut mieux développer cette littérature de proximité.

**Mais cette dimension n'est-elle déjà pas rencontrée ?**

Effectivement, récemment une série d'instructions ont été diffusées. On met à la disposition des enseignants toute une série d'instruments mais ils sont encore sous-utilisés aujourd'hui.

**Qu'est ce qui peut attirer un étudiant vers la littérature ?**

D'une certaine manière, découvrir le monde de la littérature, c'est s'ouvrir aux réalités de la société qui nous entoure, mais c'est aussi aller vers l'inconnu et même aller à la rencontre de l'interdit. C'est extrêmement passionnant de découvrir de la sorte le monde qui nous entoure là où la littérature pour la jeunesse est toujours extrêmement prévisible puisqu'elle a en quelque sorte été construite pour un public cible. Cela dit, ceci n'est pas un réquisitoire contre la littérature de jeunesse. Elle a aussi sa place. Il y a aussi des démarches intéressantes du côté de l'administration. Ainsi l'organisation du prix des Lycéens est une belle incitation à faire plus ample connaissance avec les auteurs contemporains.

**Le problème vient-il de la formation des enseignants ?**

Les enseignants nous prêtent une oreille plutôt favora-

ble, mais leur formation dans ce domaine n'est pas une évidence. Il y a encore du travail à faire là. Voilà un des rares métiers où il n'y a pas de véritable formation continue. On peut le regretter.

**Seriez-vous désabusé face à cet enseignement ?**

La littérature m'intéresse parce que c'est un lieu où on peut avoir des opinions et des approches différentes d'un même texte qui entrent en dialogue sans s'exclure mutuellement. C'est dès lors un lieu d'apprentissage de la discussion, qui permet des interprétations plurielles. Plus les textes sont complexes et riches de sens, plus le travail de l'interprétation peut y trouver sa vraie valeur. C'est pourquoi je me pose des questions sur la littérature pour la jeunesse, car trop de textes sont monosémiques et non ouverts aux contradictions, voire écrits dans une langue trop simplifiée qui ne permettra pas aux élèves de se familiariser avec une pensée complexe. Or, le monde est complexe...

Entretien: Christian Laporte

# Non

■ Le recours à la littérature pour la jeunesse dans les cours de français doit aussi se voir dans le cadre plus large de l'évolution de l'enseignement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Si elle n'a pas la réputation des textes du patrimoine littéraire, il ne faut pas pour autant la rejeter avec dédain.

*“Pourquoi ne pas passer d’abord par la littérature pour la jeunesse? J’ajouterai que dans la littérature des adultes aussi, il y a de tout. Or, on n’a pas banni cette littérature de l’école parce qu’il existait aussi des Harlequin et des SAS.”*

**DANIËL DELBRASSINE**

Enseignant dans le secondaire; assistant à l'Université de Liège.

**La littérature pour la jeunesse occupe-t-elle une place trop importante dans les cours de français ?**

Il faut faire un retour en arrière historique et sociologique: la massification de l'enseignement secondaire a donné lieu à un vrai choc culturel pour les enseignants axés uniquement sur les auteurs du patrimoine. Cela a entraîné que les régents (à la suite des instituteurs) se sont “branchés” sur la littérature pour la jeunesse, aussi bien dans le réseau libre que dans l'officiel. En France, le sociologue Christian Baudelot – auteur de “Et pourtant, ils lisent” (1999) – avait publié une grande enquête sociologique auprès de milliers d'élèves français. Son constat, confirmé par Jean-Louis Dumortier (ULg), montrait un hiatus entre les pratiques dans le primaire et le secondaire inférieur, d'une part, et celles du secondaire supérieur, d'autre part. Les méthodes utilisées jusqu'à 14 ans étaient axées sur le plaisir de lire. A partir de la 4<sup>e</sup> secondaire, on passait à l'analyse littéraire, et le changement était aussi brutal que pour le choix des textes.

**Pourquoi est-on passé à ce nouveau programme en 2000 ?**

On pourrait penser que c'est parce qu'il y avait un attrait pour la littérature pour la jeunesse en plein développement depuis 20 ans, mais en tant qu'enseignant (institut Saint-Laurent de Liège) et universitaire (assistant ULg), je pense que ce recours doit se comprendre d'abord parce que l'outil est plus adapté à un public pour lequel les textes du patrimoine sont souvent inaccessibles. Il ne faut pas perdre de vue que l'on est face à des publics particulièrement diversifiés. Et la lecture se fait de diverses manières aussi...

**Mais encore...**

Dans les milieux académiques on a tendance à confondre la lecture accompagnée des professeurs et la lecture autonome de l'élève. Dans le premier cas, le professeur aide à lever les ambiguïtés; dans le second, l'élève se retrouve seul. Ce sont deux situations bien différentes. Il ne faut donc pas aborder nécessairement les mêmes corpus dans les deux activités. Si on peut voir la littérature du patrimoine en classe, il me semble que, seul face au texte, l'élève doit fréquenter la littérature pour la jeunesse. Pourquoi? Parce qu'elle a été conçue pour tous les publics. Et puis, que d'évolutions dans les méthodes! Un grand nombre d'entre nous sont entrés dans la littérature par le Larousse et Michard avec ses textes d'auteurs choisis. Puis dans les années 80-90, on est passé à l'ère de la narratologie. Entendez: une analyse très technique des récits visant à montrer notamment le schéma de l'intrigue. A partir des années nonante et jusqu'à aujourd'hui, on en est revenu au plaisir de la lecture avec l'Ecole de Constance et l'esthétique de la réception.

**On est pleinement immergés dans cette conception ?**

Oui, on se préoccupe désormais avant tout du plaisir de lire, car cette expérience doit précéder celle de l'analyse savante. Ce qui fait qu'on épinglera dans un deuxième temps des éléments qu'on n'avait pas saisis au premier regard.

Mais faire partager l'expérience du plaisir dans la lecture des textes du patrimoine n'est pas une évidence, sinon pour les classes privilégiées. Résultat? On renvoie la “patate chaude” à l'école qui va devoir commencer par privilégier la littérature pour la jeunesse. Michel Picard a fait un excellent essai là-dessus en 1986: “La lecture comme jeu”; il évoque en fait deux mots anglais: le “playing” et le “game”. Dans le pre-

mier cas, on est sur le terrain, dans le second, on est surtout un observateur du jeu. Le véritable jeu de la lecture est une opération où les deux (plaisir et analyse) doivent se côtoyer. Mais les jeunes doivent s'initier à toutes les lectures...

Prenons l'exemple de l'ironie. Si on essaie de la comprendre directement à partir d'un texte de Voltaire, je crains qu'on n'y arrive pas avec des élèves trop jeunes. Pourquoi ne pas passer d'abord par la littérature pour la jeunesse? J'ajouterai que dans la littérature des adultes aussi, il y a de tout. Or, on n'a pas banni cette littérature de l'école parce qu'il existait aussi des Harlequin et des SAS.

**Entretien: Christian Laporte**